

Zeitschrift:	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
Herausgeber:	Société suisse des traditions populaires
Band:	39 (1949)
Heft:	1
Artikel:	Un jouet en voie de disparition : la voûdeja
Autor:	Brodard, F.-X.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1005755

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

† Henri Mercier.

Henri Mercier, membre du comité de la Société suisse des Traditions Populaires, est décédé à Genève le 1er janvier 1949. A l'occasion de ses 80 ans, M. W. Deonna a publié dans cette revue (No 1* de 1947) un *Hommage à Henri Mercier*, dans lequel on trouvera la mention de ses publications.

Quoique atteint dans sa santé, et cruellement désemparé depuis la mort de Mme Mercier, survenue dans l'été 1947, M. Mercier a poursuivi jusqu'au dernier jour son œuvre d'archiviste du Collège, fidèle à lui-même et à tout ce qu'il a aimé.

Erudit, et curieux de toutes choses anciennes, il a collectionné pendant plus d'un demi-siècle des documents de tout genre¹. Mais ses dossiers et ses fiches n'étaient pas des feuillets morts; ils avaient tous pour lui un sens; de tous il tirait une leçon. Le folkloriste secondait le pédagogue. Du trésor de ses connaissances — proverbes, maximes, usages, jeux — il extrayait l'exemple caractéristique; il illustrait une vérité éternelle; ou bien il montrait, à propos de la disparition de certaines modes et pratiques, l'évolution des mœurs, tantôt cause et, plus souvent, effet des conditions nouvelles d'existence.

Pendant trente années, les classes supérieures du collège, longtemps aussi celles de l'école secondaire des jeunes filles, ont reçu son enseignement. Sur tous ses élèves il a exercé un ascendant exceptionnel, dû à sa probité, à son sens du devoir, à sa bienveillance, à son humour et à sa bonhomie. A tous ceux qui n'étaient pas obtus, il a fait sentir et comprendre la richesse du passé et la valeur de la tradition.

Léopold Gautier.

Un jouet en voie de disparition: *la voudêja*

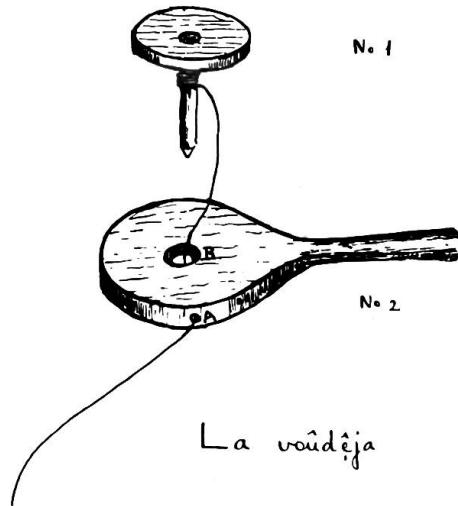
par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.

Regardez donc le petit homme que vous présente la première page de ce numéro. Il tient en mains un jouet qu'on ne voit plus chez nous. Pourquoi ne pas vous avouer que je le lui ai fabriqué pour vous en donner un échantillon? Les magasins de jouets ont lancé tant de petites merveilles sur le marché, que les jouets de notre enfance paraissent bien primitifs aux gamins actuels, même les moins fortunés.

Le croquis ci-joint vous fera voir de plus près ce jouet, qu'on appelait *la voudêja*, la toupie. Il se compose de deux parties:

¹ Le défunt a fait don de toute sa bibliothèque folklorique à notre Société (voir Rapport de la Société pour 1948 p. 14*).

l'une (no 1) une pièce de bois circulaire de 7 à 8 cm de diamètre environ, percée en son centre d'un trou dans lequel est fixée une tige de bois de quelque 9 cm, autour de laquelle viendra s'enrouler une ficelle qu'on a préalablement fait passer par le trou A pratiqué sur le côté de la pièce no 2. On introduit ensuite la pièce no 1 dans le trou B de la pièce no 2, et l'on enroule la ficelle autour du sommet de la tige de la pièce no 1. On tire ensuite vivement la ficelle, en baissant la palette (no 1). La ficelle se déroule faisant sortir le toton (pièce no 1) de son trou. Le toton tombe ainsi sur le sol où il continue à tourner sur l'extrémité de sa tige, à la grande joie de l'enfant qui n'a qu'à recommencer!



A propos du nom même de *voûdêja*, il est à noter que c'est, en patois gruérien, le féminin de l'adjectif *voûdê*, sorcier. On sait que les sorciers allaient autrefois au sabbat, qu'on appelle en patois *la chèta*¹. Les deux mots, *voûdê* et *chèta* ont été fournis par la secte des Vaudois, sectateurs de Pierre Valdo. Le peuple voyait de mauvais oeil les Vaudois répandus en France, ce qui fait que leur nom même était devenu synonyme de sorcier (Vaudois, *voûdê*, sorcier) tandis que le nom de leur assemblée, l'était devenu de «sabbat» des sorciers (secte, *chèta*, «sabbat»)².

A noter d'ailleurs à ce propos que «sabbat» est le nom même du jour d'assemblée des Juifs. On voit qu'on n'avait guère de tendresse non plus pour la religion juive.

Ainsi en est-il également du mot *koutsoroû*, *koutsoroûda* habitant du Guggisberg (le mont *Koutsin*, en patois). Les légendes gruériennes mettaient sur le dos des *koutsoroû* pas mal de méfaits.

¹ *chèta* signifie au sens figuré bruit, potin, chahut, tout comme sabbat.

² Voir également à la page 12* du présent numéro.

Il est vrai que ces procédés étaient réciproques, et l'on connaît l'expression autrefois employée en pays réformé: «faux comme la messe». On sait aussi le sens péjoratif attaché parfois à des mots tels que «papist, papô», etc. Tout cela nous parle d'un temps où ne régnaient pas la tolérance et la bonne entente dont nous sommes à juste titre fiers, entre les diverses confessions dans notre pays.

Mais nous voici loin de *la voûdêja*. Pourquoi appelle-t-on ainsi ce jouet, que le français nomme tout simplement la toupie ? Peut-être simplement parce qu'il y a dans son fonctionnement quelque chose de surprenant: voir sortir soudain de son trou ce toton; le voir tomber à terre et tourner debout, comme un derrière, c'est un peu sorcier, du moins pour des enfants.

Quant au mot *voûdê, voûdêja*, il a pris, par extension, le sens de très rusé, et aussi: «qui a la rage de» *îrè voûdê por alå dèvron mè badyè*. Il avait la rage (le démon) d'aller «après» mes outils. Le verbe *invoûdêjà* signifie ensorceler, mais au sens figuré. Au sens propre ou emploie *intsèrèyi*. Mais attention au féminin ! Sa manipulation requiert plus de prudence. *Voûdêja* signifie en effet également . . . très méchante. Ici c'est le ton qui fait la chanson, et il faut considérer le contexte.

Les palettes ou abécédaires d'autrefois

par Georges Panchaud, Lausanne.

«On apprend à lire sur des palettes», écrivent les régents vaudois en réponse à l'une des questions de l'enquête de 1799 sur les écoles de la République Helvétique¹.

Que signifie ce terme ? Le contexte prouve clairement qu'il s'agit d'alphabets et de syllabaires. Or si vous prenez un abécédaire de la fin du XVIII^e siècle, vous avez entre vos mains un petit livre de 8 sur 10 cm., qui ne suggère aucun rapprochement avec les sens que nous connaissons habituellement à *palette*.

Les dictionnaires français, anciens et modernes, donnent à ce mot les usages les plus divers et les plus imprévus (comme celui de brûloir à parfum, par exemple) mais aucune allusion n'est faite au sens d'abécédaire. Littré pourtant a une définition intéressante qui nous rapproche de la vie scolaire: «Instrument de bois mince avec lequel les maîtres d'école frappaient autrefois dans la main des enfants pour les punir. Se dit aussi des coups mêmes donnés

¹ Enquête ordonnée par le Ministre des Arts et Sciences Ph.-Alb. Stapfer. Les réponses, plus ou moins complètes selon les régions de la Suisse, sont déposées aux Archives fédérales.